



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

109 | 2007
janvier - février 2007

Patrimoine des universités et médiation scientifique

Sébastien Soubiran



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/813>

DOI : 10.4000/ocim.813

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 33-41

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Sébastien Soubiran, « Patrimoine des universités et médiation scientifique », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 109 | 2007, mis en ligne le 17 mars 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/813> ; DOI : 10.4000/ocim.813

Tous droits réservés

Patrimoine des universités et médiation scientifique

Sébastien Soubiran *



La grande coupole de l'observatoire astronomique
de Strasbourg
© Inventaire Général, 2004/Claude Méninger

* Sébastien Soubiran est responsable du programme
de sauvegarde et de valorisation du patrimoine
des sciences physiques
Mission culture scientifique et technique
de l'université Louis Pasteur
7 rue de l'Université - 67000 Strasbourg
téléphone + 33 3 90 24 06 16
sebastien.soubiran@adm-ulp.u-strasbg.fr

L'objet de ce texte est de présenter
la démarche de préservation du patrimoine
scientifique de l'université Louis Pasteur de
Strasbourg et les actions de médiation qui
l'accompagnent, les objectifs qui la portent,
le contexte dans lequel elle s'inscrit et
les partenaires sur lesquels elle s'appuie.

Le patrimoine des universités est l'objet d'une pré-
occupation croissante à l'échelle européenne. Pour
l'université Louis Pasteur de Strasbourg, qui possède
un patrimoine culturel et scientifique très riche,
accumulé au cours d'une histoire de près de cinq
siècles, il s'agit d'un sujet particulièrement impor-
tant. Une réflexion large est engagée sur les mé-
thodes et les usages qui doivent accompagner la sau-
vegarde de ce patrimoine. En même temps qu'une
démarche de fonds pour inventorier, préserver et
gérer les collections scientifiques, différentes ac-
tions de valorisation et de médiation scientifiques
ont été développées.

Une préoccupation patrimoniale commune aux universités en Europe

Depuis quelques années, plusieurs universités euro-
péennes se sont engagées dans une réflexion de
fonds pour sauvegarder et mettre en valeur leur
patrimoine scientifique. Parmi les ambitions affi-
chées j'en retiendrais deux particulièrement signifi-
catives : d'abord il s'agit de mener une campagne de
sensibilisation à l'échelle européenne auprès des
institutions concernées mais également des diffé-
rentes instances gouvernementales ; ensuite, cette

campagne doit s'appuyer sur une réflexion et des actions communes entre ces universités. Cette mobilisation a pu s'exprimer de façon concrète à travers la création de nouveaux réseaux tels que le réseau européen *Universeum* créé en 2000 à Halle par les responsables de musées et collections universitaires de douze universités européennes – aujourd'hui une quinzaine d'universités continuent de le faire vivre dont l'université Louis Pasteur de Strasbourg – ou encore l'UMAC, *University museum and collection committee*, créé en 2002, sous-comité de l'ICOM, *International Committee of Museum* ⁽¹⁾. Cette expression commune d'une préoccupation patrimoniale portée par l'ensemble de ces universités au sein de ces réseaux a trouvé un écho auprès du Conseil de l'Europe avec la recommandation adoptée le 7 décembre 2005 par le comité des ministres du Conseil de l'Europe et adressée aux États membres sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire. Cette recommandation demande aux universités de « *considérer l'ensemble du patrimoine de l'établissement d'enseignement supérieur comme relevant de sa responsabilité ultime, morale, administrative et juridique* ».

La dynamique créée par les réseaux internationaux a été suivie en France depuis quelques années, soutenue par le ministère délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche et le ministère de la Culture et de la Communication. Trois colloques organisés à Lille en 2004, à Montpellier en 2005 et Nancy en 2006, ont permis de réunir un ensemble de responsables de collections et de musées de différentes universités françaises et de soulever un certain nombre de problèmes. Citons également la mission confiée en 2003 par le ministre de la Recherche au musée des Arts et Métiers, de coordonner une politique nationale de sauvegarde du patrimoine scientifique contemporain ⁽²⁾. De telles opérations témoignent d'un début de prise en compte par l'administration française de questions relatives au patrimoine scientifique dans les universités même si sur le terrain, les différents acteurs sont loin de rencontrer l'aide et les moyens nécessaires à des opérations d'envergure.

Patrimoine scientifique et culturel de l'université Louis Pasteur

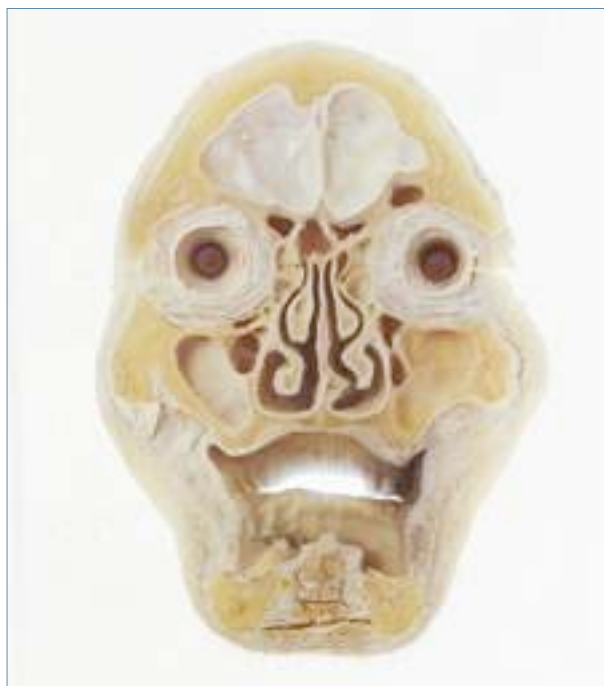
L'université Louis Pasteur possède une dizaine de collections significatives : Minéralogie, Zoologie, Botanique, Paléontologie, Anatomie normale et pathologique, instruments d'Astronomie, instruments de Physique, instruments de Sismologie,

instruments de Magnétisme terrestre, instruments de Médecine. Ces collections sont irrémédiablement liées à l'histoire particulière de l'université. Les collections de Zoologie et Minéralogie trouvent leur origine dans le cabinet d'Histoire naturelle de Jean Hermann que ce dernier construit entre 1762 et jusqu'à sa mort en 1800. Hermann contribue également à l'essor du jardin botanique dont l'histoire remonte à 1619 ⁽³⁾. L'histoire de ces collections et des lieux qui les abritent est toutefois profondément marquée par un passé plus récent avec l'établissement de la Kaiser Wilhem Universität entre 1873 et 1919 lorsque les Allemands annexèrent l'Alsace-Moselle après la défaite française de 1871. L'empereur Guillaume I^{er} a conçu l'université de Strasbourg comme une vitrine de la puissance et du modernisme de la Prusse nouvellement unifiée. Véritable ville dans la ville, l'aspect monumental des bâtiments de l'université, leur équipement, les collections de recherche et d'enseignement, tout comme les professeurs de haut rang qui y enseignent, témoignent de l'investissement colossal de l'Empire allemand. La Kaiser Wilhem Universität affirmait également le modèle universitaire allemand de Humbolt associant enseignement et recherche sur lequel reposent aujourd'hui encore nos universités et dans lequel les collections et musées jouaient un rôle fondamental. Les collections du musée d'Histoire naturelle sont réparties dans deux nouveaux musées, intégrés dans l'institut de Zoologie et de Minéralogie de l'université, et le jardin botanique transformé en cimetière durant le siège de Strasbourg est reconstruit aux pieds de l'institut de Botanique. Cet héritage franco-allemand confère au patrimoine matériel de l'université Louis Pasteur une richesse et une particularité qui la démarquent des autres universités françaises.

Malgré les deux Guerres mondiales et les changements de nationalité successifs, les collections d'enseignement et de recherche et les institutions muséales ont réussi, pour la plupart, à survivre jusqu'à aujourd'hui, certaines collections continuant à servir de support pédagogique jusqu'à peu. Le musée zoologique, riche de ses millions de spécimens est ouvert en permanence au public. Il est inscrit sous la double tutelle de la ville de Strasbourg et de l'université Louis Pasteur, et dispose d'une équipe d'encadrement et d'animation. Le musée de Minéralogie continue d'abriter les quelques 30 000 échantillons de minéraux récoltés essentiellement au XIX^e siècle dans toutes les parties du monde. Cette collection est considérée comme une collection scientifique historique



Ampère-mètre de précision à double calibre (4A/15A, 1925, Hartmann & Braun A.-G., Frankfurt-am-Main), utilisé au laboratoire de Pierre Weiss à l'institut de Physique de Strasbourg.
© Inventaire Général, 2006/Claude Ménager



Coupe frontale d'une tête humaine (collection allemande, institut d'Anatomie normale, fin XIX^e siècle)
© ULP/Bernard Braesch

de référence par l'origine, la qualité et la diversité cristallochimiques des échantillons. Le jardin botanique compte environ 6 000 espèces différentes de plantes originaires de tous les continents sur une surface de 3,5 hectares. Il est l'un des trois jardins botaniques français à avoir un statut strictement universitaire. Il est rattaché à l'institut de Botanique qui abrite également un herbier qui rassemble environ 430 000 plantes. Deux autres structures muséales existent aujourd'hui et présentent des collections d'instruments scientifiques. Le planétarium, qui fête ses 25 ans en 2007, a été construit dans un des bâtiments de l'observatoire astronomique. En plus de la salle de projection, cette structure possède un espace muséal dans lequel est présentée une partie de la collection d'instruments astronomiques de l'observatoire de Strasbourg. Enfin, le musée de Sismologie et de Magnétisme terrestre a été construit en 1996 dans l'ancienne station de Sismologie et présente une collection remarquable de sismomètres et de magnétomètres. L'ensemble de ces structures avec leur personnel assure la préservation et l'ouverture au public des collections. En plus des expositions permanentes, un ensemble d'actions ponctuelles (expositions temporaires, ateliers pour les scolaires, visites thématiques, enseignement...) sont construites autour des collections. L'ensemble des informations concernant les collections remarquables et les institutions muséales de l'université Louis

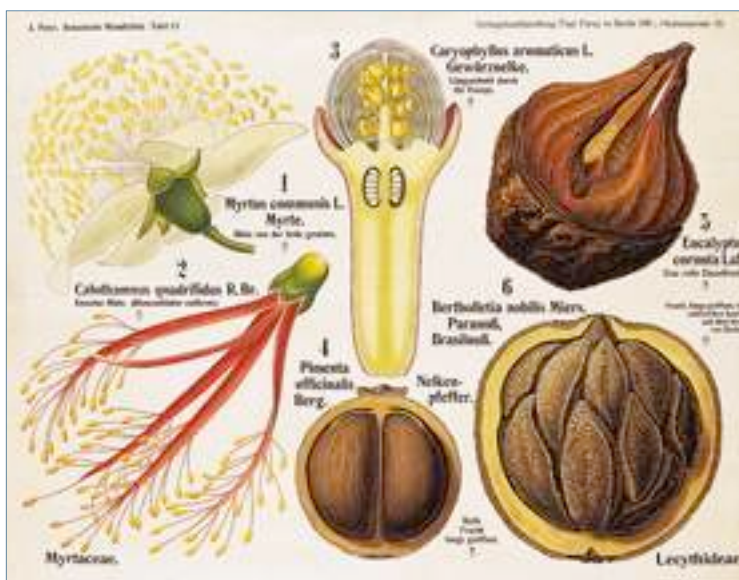


Planche éducative pour l'enseignement de la systématique botanique (80 x 120 cm), réalisée en Allemagne à la fin du XIX^e siècle par A. Peter (institut de Botanique).
© ULP/Bernard Braesch

Pasteur ainsi que celles de l'université Marc Bloch de Strasbourg a été rassemblé sur un site Internet : <http://collections.u-strasbg.fr/> ⁽⁴⁾.

À ces différentes actions s'associent celles engagées par la mission de Culture scientifique et technique (mission CST), qui joue en même temps un rôle fédérateur pour l'ensemble de ces structures. Ce service a été créé en 1998 au sein de l'université Louis Pasteur, pour mettre en place des actions de médiation scientifique et technique. Aujourd'hui, la mission CST déploie ses activités à plusieurs niveaux et appuie ses actions sur les multiples ressources de l'université. Elle conçoit également ses propres outils de médiation, expositions, dossiers pédagogiques sur divers thèmes scientifiques mis en ligne, construits pour un public large et en collaboration avec différents partenaires : IUFM, rectorat, enseignants du primaire et du secondaire, centres socioculturels. Enfin, elle coordonne un ensemble d'actions de culture scientifique et technique nationales et européennes au niveau départemental ou régional (Fête de la Science, Année mondiale de la Physique en 2005, Nuits des Chercheurs...). L'ensemble de ces actions s'inscrit dans une réflexion alimentée par la participation de la mission CST à de nombreux réseaux nationaux, européens et internationaux tels que l'AMSCTI, la LERU ou l'ICOM ⁽⁵⁾.

Fortes de ses richesses patrimoniales et des différentes structures qui les supportent, l'université Louis Pasteur a décidé, depuis 2003, d'engager une action de sauvegarde du patrimoine des sciences physiques dont les collections d'instruments sont très dispersées et pour lesquelles aucun responsable ou outil de gestion n'est disponible. Le choix de la Physique s'explique également par la place particulière qu'occupe cette discipline au sein de l'université Louis Pasteur et auparavant de l'université de Strasbourg. De la fin du XIX^e au XX^e siècle, l'université de Strasbourg a accueilli des physiciens qui ont participé efficacement à la construction de cette discipline au niveau national tant sur le plan de la recherche que de son enseignement. Les grandes figures des deux nationalités se sont succédées telles que Braun, Weiss, Néel, Sadron, Gorodesky, Perey, Goldsztaub ou Nikitine. Par ailleurs, les reconfigurations importantes, survenues ou en cours, des laboratoires existants demandaient qu'une action concrète soit entreprise pour préserver instruments et archives menacés.



Démonstration d'Astronomie
lors des Journées du Patrimoine 2006
© ULP/Sébastien Soubiran

Sauvegarder, inventorier, exposer

Cette action patrimoniale pilotée par la mission CST est menée sur les six pôles principaux qui concentrent les activités dans le domaine de la Physique à Strasbourg : l'UFR des sciences physiques de l'université Louis Pasteur, l'institut interdisciplinaire Hubert Curien (UMR 7178 – LC 4), l'institut Charles Sadron (UPR 0022), l'institut de Physique et Chimie des matériaux (UMR 7504), l'observatoire astronomique de Strasbourg (UMR 7550) et le laboratoire de Dynamique des Fluides complexes (fermé depuis fin 2004).

Pour chacun de ces six pôles, des opérations de repérage, de sauvegarde et d'inventaire ont été entreprises d'une part sur les archives et d'autre part sur les instruments. Elles furent conduites sur des bases propres à chaque type de patrimoine et en tenant compte des méthodologies professionnelles développées dans chacun des secteurs. En plus de l'instrumentation, une attention particulière est portée sur les archives afin de rassembler un ensemble de matériaux documentaires qui témoigne des pratiques, des savoirs, des politiques de recherches menées dans le champ des sciences physiques à l'université de Strasbourg.

La mise en place d'un inventaire des collections d'instruments scientifiques s'est appuyée sur l'opération nationale d'inventaire des observatoires astronomiques français menée par Jean Davoigneau (DAPA) et Françoise Leguet-Tully (observatoire de

Nice), sous la double tutelle du ministère de la Recherche et du ministère de la Culture et dont le travail a fait l'objet d'un numéro thématique de *la lettre de l'OCIM* ⁽⁶⁾. Pour l'observatoire astronomique de Strasbourg, cet inventaire reprend donc la méthode de l'Inventaire Général en collaboration avec le service régional de l'Inventaire d'Alsace, dirigé par Frédérique Boura. Cette méthode permet de construire une base de donnée offrant pour chaque objet une fiche descriptive, complétée par une recherche documentaire. Une caractéristique intéressante de cet inventaire tient au fait qu'il prend également en compte l'environnement dans lequel se trouve les objets : bâtiment, mobilier. Ainsi, les caractéristiques architecturales liées à la fonction scientifique du bâtiment peuvent être soulignées. En outre, associé à la campagne générale menée sur la ville de Strasbourg, il permet de mettre en avant l'inscription des différents bâtiments dans l'urbanisme général de la ville. Tous ces éléments participent à une meilleure compréhension des lieux de science. Enfin, la campagne photographique associée à l'opération d'inventaire, qui fait intervenir des photographes professionnels, permet d'une part, de garantir la mémoire des lieux et l'environnement dans lequel les recherches s'opéraient et les instruments étaient utilisés, et d'autre part, d'offrir des supports de grande qualité pour présenter et valoriser les collections.

Au-delà de l'aspect méthodologique, cette collaboration avec le service régional de l'Inventaire a pu être étendue avec la mise en place, depuis janvier

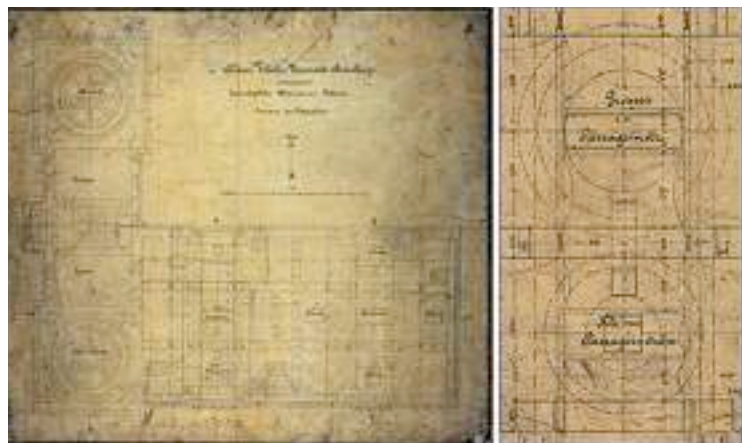
2006, d'un nouveau système de fichier électronique. Expérimenté en Alsace avec l'opération menée sur l'université, ce système doit permettre de convertir la base de données documentaire en outil de gestion muséal, et de personnaliser la mise en ligne sur un site géré par l'université, au-delà des bases de données propres du ministère de la Culture ⁽⁷⁾. Cette nouvelle base de données est en cours de finalisation pour l'observatoire astronomique.

Les premiers effets positifs de la démarche d'inventaire, tant sur le plan de la sauvegarde que de la valorisation, ont déjà pu être appréciés à plusieurs occasions. D'abord, elle a apporté une connaissance précise des objets conservés – 200 objets ont été recensés et 180 sont accompagnés d'une documentation détaillée – et pose les bases pour permettre une meilleure gestion du point de vue muséal : exposition, conservation, restauration. Ensuite lors des Journées du Patrimoine 2004, pour lesquelles un parcours de visite a été créé au sein de l'observatoire astronomique, permettant de découvrir un certain nombre d'instruments, anciens mais également plus contemporains, illustrant l'histoire de l'observatoire de Strasbourg, de l'Astronomie et de l'Astrophysique. Au-delà d'une croissance significative de visiteurs lors de ces journées, cette opération a permis la restauration d'un instrument remarquable de l'observatoire, l'altazimuth, qui est maintenant exposé à l'entrée du planétarium. Ce fut également l'occasion d'un réaménagement des vitrines de la partie muséale du planétarium et l'exposition d'un nombre plus important d'instruments. La dynamique d'une telle opération a des répercussions à plus long terme, portées d'une part, par l'engagement d'un processus de classement comme Monuments Historiques de certains bâtiments, objets, mais également par la construction d'un projet de restauration globale de la grande coupole et du planétarium qui sera soumis au prochain contrat projet État-Région. Ce projet soutient les ambitions de l'université d'offrir des lieux de visites permettant le développement d'une culture scientifique et technique reposant à la fois sur les richesses de son histoire et de son patrimoine scientifique, et sur des actions de diffusion du savoir scientifique.

Portée par ces mêmes ambitions, cette méthode doit maintenant être appliquée à d'autres collections d'instruments comme celles du musée de Sismologie et de Magnétisme terrestre ou du musée de Minéralogie. Nous espérons ainsi à terme avoir une base de gestion homogène pour un ensemble de collections d'instruments scientifiques de l'université. Par ailleurs, l'inventaire du patrimoine des sciences physiques est



Travail d'inventaire des instruments de Physique
© ULP/Sébastien Soubiran



En dehors des objets, spécimens et instruments scientifiques, l'inventaire a permis de révéler l'existence de nombreux documents iconographiques comme ce plan du bâtiment méridien de l'observatoire astronomique de Strasbourg précisant l'emplacement des différents instruments (1878) et cette photographie montrant l'atelier de l'accélérateur Cockcroft-Walton en 1954 (Hospices civils de Strasbourg, Institut de recherche nucléaire de l'université de Strasbourg).
© ULP

poursuivi pour les quelques 450 objets recensés dans les autres structures de l'université. Bien sûr chaque département n'a pas vocation à développer une structure muséale d'accueil du public comme l'observatoire et le planétarium. De nouvelles formes de mise en valeur doivent ainsi être envisagées qui s'inscrivent dans la réflexion globale menée par l'université sur la mise en place de sa politique de sauvegarde et de valorisation de son patrimoine. Cet inventaire permet toutefois dans un premier temps de mener une campagne de sensibilisation auprès des scientifiques en favorisant les échanges. Ainsi, l'institut Charles Sadron en cours de déménagement, a accepté de

nommer parmi son personnel des personnes chargées d'établir un pré-inventaire des instruments obsolètes pour la recherche scientifique et susceptibles d'être préservés. De la même façon, une action particulière a été programmée pour les instruments et le bâtiment de la pile atomique en cours de démantèlement. Un site Internet présentant le programme entrepris pour les sciences physiques et les premiers résultats obtenus est déjà en ligne : www.hp-physique.org.

Enseignement, recherche et médiation

La mission de Culture scientifique et technique en tant qu'entité de l'université s'inscrit dans les missions d'enseignement et de recherche propres aux établissements d'enseignement supérieur. Différentes démarches ont été entreprises dans ces deux directions visant à multiplier les publics et inscrire les actions patrimoniales sur un long terme au cœur même des missions de l'université.

La mobilisation de collections scientifiques pour l'enseignement prend différentes formes et s'adresse à différents publics. Une action particulière vis-à-vis des scolaires a été entreprise sous la forme « atelier-recherche » dont le but est de familiariser des élèves du secondaire avec le monde de la recherche. Un atelier a été proposé à des élèves de seconde du lycée international des Pontonniers autour d'anciens instruments pédagogique de Physique du lycée et de certains instruments de Physique de l'université. Le travail de documentation opéré par les élèves sur les objets et la science qu'ils illustrent a été présenté aux visiteurs du lycée lors des Journées du Patrimoine 2005. Face à l'engouement exprimé par les élèves, cette opération se poursuit en 2006, et s'est étendue à des élèves de première dans le cadre de leur TPE. De l'avis des élèves une telle démarche leur a permis de faire tomber certaines appréhensions qu'ils nourrissaient vis-à-vis de la Physique. Ainsi, en faisant apparaître l'histoire et la matérialité des savoirs illustrées par chaque objet, ils ont pu atténuer le côté abstrait de ces savoirs et redonner à la science un visage plus humain.

Plus en amont, différentes actions en collaboration avec l'IUFM de Strasbourg et le rectorat sont en cours d'élaboration : elles visent à construire des supports originaux destinés à l'enseignement des sciences pour différents cycles du primaire en s'appuyant sur les institutions muséales et les collections de l'université. Des visites sont ainsi organisées dans le cadre des formations continues et initiales des



Atelier-recherche au lycée international de Pontonniers
© ULP/Bernard Braesch

professeurs des écoles. La valeur pédagogique et historique de ces collections et structures muséales sert également de support de cours pour l'enseignement dispensé en deuxième ou troisième année de licence dans le cadre du module de « Culture scientifique ». Ces modules ont été créés en 2005, dans le cadre de la réforme LMD, et sont intégrés aux maquettes de plusieurs UFR de l'université. Ces lieux et ces objets permettent d'illustrer les différents modes de production des savoirs en montrant l'évolution des pratiques scientifiques et des modes de légitimation de ce qui fait science à travers la présentation d'instruments anciens particuliers et de lieux de science historiques.

Par ailleurs, cette opération de sauvegarde s'attache à maintenir des liens étroits avec la communauté des chercheurs pour encourager la recherche à partir des matériaux préservés, mais également pour accompagner cette entreprise de sauvegarde patrimoniale d'une dimension réflexive. Ainsi, l'institut de Recherche sur les Sciences et la Technologie (IRIST-EA 3424), a inclus dans son programme quadriennal un axe de recherche – dirigé par Soraya Boudia et Anne Rasmussen – sur le patrimoine scientifique et sur l'histoire de la Physique à Strasbourg après 1945. Cet axe de recherche, s'inscrit en continuité avec un pôle de réflexion traditionnel de l'IRIST sur les relations entre les sciences et leurs publics, envisagées comme des interactions réciproques productrices d'objets toujours immergés dans le tissu social qui leur donne naissance. Les travaux de l'IRIST, et les enseignements qu'il délivre sur la vulgarisation scientifique ou les musées de

science, témoignent de cet intérêt durable, qui peut être relayé par des interrogations renouvelées (8). Les premiers résultats des travaux de réflexion engagés sur le patrimoine scientifique ont été présentés lors d'un colloque *Patrimoine, savoirs et communautés savantes*, organisé à Strasbourg en novembre 2005. Cette réflexion a également pris une dimension européenne avec l'inscription de cette démarche dans différents réseaux européens et l'organisation dans le courant de l'année 2006 de deux colloques : un colloque international sur les archives scientifiques organisé en collaboration avec Peter Harper, président du groupe de coopération pour les archives scientifiques en Europe (CASE), les 19-21 avril 2006 à Strasbourg, et la rencontre du réseau européen *Universeum*, les 22-24 juin 2006, autour du thème *Inventorier, préserver les collections universitaires, pour quoi faire ?*. Enfin, un réseau d'historiens des sciences physiques en Europe est en cours de constitution et devrait permettre d'accueillir, dans le courant de l'année 2007, une première réunion sur la Physique en Europe après la Seconde Guerre mondiale.

Construire une politique pérenne de préservation du patrimoine scientifique de l'université

Le programme de sauvegarde engagé à Strasbourg pour le patrimoine des sciences physiques s'inscrit parmi les opérations de préfiguration d'un projet plus ambitieux. L'objectif est de créer un grand équipement de culture scientifique reposant sur les différentes structures muséales et collections, en les associant aux multiples actions de médiation de culture scientifique et technique engagées au sein de l'université. Il s'agit de développer des espaces de promenade, de visite, de débats, de rencontre qui offrent des représentations multiples des sciences. Le visiteur se retrouvera ainsi confronté aussi bien à l'histoire qu'à l'actualité la plus récente de la science, aux savants du passé aussi bien qu'aux scientifiques qui construisent la science d'aujourd'hui. L'appréhension des sciences ne se fait pas tant par l'apprentissage d'un savoir scientifique que par la découverte de ses multiples formes d'expression, de son histoire, des outils qui les façonnent et des hommes qui les conçoivent. Il s'agit davantage de construire des espaces de dialogues et d'échanges redonnant à la science toute sa dimension sociale et culturelle.

Entretien avec Bernard Carrière, président de l'université Louis Pasteur

Il y a maintenant un peu plus de trois ans vous avez lancé un programme de préservation et de valorisation du patrimoine des sciences physiques au sein de l'université Louis Pasteur. Quelles étaient alors vos motivations et vos attentes vis-à-vis d'un tel programme ?

Cette motivation renvoie très simplement à l'histoire de l'université de Strasbourg avant d'être l'ULP. Une histoire marquée par différentes étapes dont portent témoignage de nombreux documents et objets qui participent aujourd'hui du patrimoine des universités de Strasbourg qu'il s'agisse de livres, de manuscrits, d'archives ou d'instruments scientifiques. Par ailleurs, mon expérience à la fois comme chercheur en sciences physiques et comme directeur de l'UFR de Physique de l'ULP m'a permis de prendre conscience de l'importance de ce patrimoine et de la richesse de cette instrumentation scientifique. J'ai également pu mesurer la place particulière qu'ont eu les sciences physiques dans la construction de l'université de Strasbourg, notamment au début du siècle dernier. En effet, l'université de Strasbourg devait être une vitrine pour les gouvernants allemands puis français. C'est en particulier grâce à la venue à Strasbourg de très grands noms de la physique, que l'université de Strasbourg aura eu la reconnaissance qui est clairement sa marque aujourd'hui dans l'histoire des universités européennes. Ce que j'ai pu mesurer aussi, à l'occasion de déménagement d'équipes de recherche, c'est à quel point la situation de ce patrimoine scientifique est fragile. Tout le monde n'a pas conscience de la même façon de l'importance de sa préservation, quand bien même les progrès scientifiques ont permis précisément l'avènement de nouveaux outils éventuellement plus performants. Je peux dire, sans risque malheureusement de me tromper, que pour n'avoir peut-être pas pris suffisamment tôt la mesure de cet enjeu qu'est la conservation du patrimoine, il y a déjà eu des pertes significatives. Il s'agissait alors, dans la mesure où la Physique était amenée à se délocaliser encore plus largement sur un autre campus universitaire à Strasbourg, de se donner les moyens d'enrayer un processus qui me paraissait extrêmement dommageable, donc de réaliser un inventaire aussi soigné que possible et d'assurer le stockage et la préservation de ces équipements dans la perspective, bien entendu, de les mettre en valeur et au service d'une politique de diffusion de la culture scientifique et technique.

L'ULP a la chance de posséder des musées et des collections très riches et originales du fait notamment de leur origine française et allemande que vous venez d'évoquer. Quel

avenir peuvent avoir, selon vous, ces lieux et objets au sein d'une université, dès lors qu'ils sont devenus obsolètes pour l'enseignement et la recherche ?

Cet avenir repose sur le souci de plus en plus partagé de la nécessité d'ouverture à la fois de l'université mais également de ses laboratoires vers la société. C'est une idée qui est maintenant comprise par un nombre croissant de collègues, à telle enseigne que mes prédécesseurs, en particulier Jean-Yves Mérimond, s'étaient posés la question de mieux identifier, comme élément à la fois participant de son histoire et surtout de son attractivité, les musées de science au sein de l'ULP. C'est le projet Jardin des Sciences qui portait cette ambition et qui aujourd'hui doit être considéré comme s'appuyant sur les différents musées de nos universités et visant à les mettre en valeur. Je parle volontiers de Jardin des Sciences, comme proposant un parcours muséal. Nous avons la chance que la quasi-totalité de ces lieux muséaux soient situés sur le campus historique, ce qui donne tout son sens à ce concept de parcours muséal que j'évoquais. Le dire ainsi pose immédiatement la question des moyens qui peuvent être consacrés pour leur aménagement en tant que lieux, musées ouverts au grand public, mais en même temps comme outils pour la formation et pour la recherche. Il y a parfois un distinguo trop marqué entre ces différents types de missions qui donne à penser que le musée scientifique est d'abord, et essentiellement, une façon de communiquer vers le grand public et en particulier les scolaires, à différents niveaux de leurs études, donnant parfois l'impression d'exclure un public d'étudiants voire de chercheurs. Le projet de Jardin des Sciences vise de ce point de vue-là à rétablir un certain équilibre par l'ambition qu'il porte, de façon complémentaire par rapport à d'autres lieux de culture scientifique strasbourgeois, comme Le Vaisseau par exemple – destiné plus particulièrement à des enfants et des adolescents entre 3 et 15 ans – en s'adressant à un public de lycéens, sinon d'étudiants. Il y a une dialectique qui n'est pas aujourd'hui complètement aboutie, qui devrait permettre à la fois une plus grande implication des chercheurs et des enseignants-chercheurs dans la définition du contenu muséologique et la possibilité justement que ce qui est réuni au sein de ces musées soit, plus que ça ne l'est aujourd'hui, un support, pour l'enseignement des sciences et pour la recherche, pour l'ensemble des sciences et notamment en SHS.

L'ULP a affirmé un engagement fort en matière de diffusion de la culture scientifique et technique, notamment avec la création en 1998 de la Mission culture scientifique

et technique. Comment les actions de ce département s'appuyant sur la science en train de se faire peuvent-elles s'articuler avec celles mettant en avant des lieux et des pratiques scientifiques révolues ?

Pour moi il y a nécessairement un continuum, il me paraît très difficile de parler de la science aujourd'hui, sans prendre en compte son histoire. Un très bon exemple est celui des nanosciences, qui sont maintenant objet de débat, notamment sur les risques qu'elles peuvent induire, et ce questionnement est sans doute légitime. Ainsi, parler des nanosciences oblige ceux qui ont des responsabilités scientifiques, mais également ceux qui ont des responsabilités politiques dans la définition d'une politique de recherche à différents niveaux, à parfaitement prendre la mesure, grâce à une perspective historique, des dimensions sociales, politiques, économiques qui accompagnent la production d'un savoir scientifique afin de mieux comprendre l'avènement de ces champs disciplinaires nouveaux avec les interrogations qu'ils suscitent. Il me semble que ceux qui ont la responsabilité de la diffusion de la culture scientifique et les « montreurs de science » aussi d'une certaine manière, doivent mesurer la nécessité de réaliser ces ponts aujourd'hui entre la science telle qu'elle se fait et la science qui aura permis l'émergence de ce nouveau questionnement, de ces nouveaux objets de recherche. On aimerait aussi que ceux qui nous gouvernent soient aussi convaincus de l'importance de la culture scientifique et technique et sachent nous accompagner avec des financements qui soient en cohérence avec les discours qui sont volontiers tenus. On glose sur la désaffection des jeunes pour la science, on interpelle les universitaires sur leur responsabilité vis-à-vis du grand public, le scientifique sur sa responsabilité de l'utilisation qui est faite de ses recherches. On aimerait

que la culture scientifique ne soit pas un succédané et ne soit pas définitivement le parent pauvre de nos budgets. Or, c'est la situation aujourd'hui et je considère que c'est extrêmement grave, qu'il y a là un décalage total entre le discours et les décisions qui sont prises. On pourrait dire qu'il y a un écart encore plus important concernant le budget des universités, c'est vrai, mais à l'intérieur du budget des universités, on sait que l'on va être en très grande difficulté sur le financement de la culture scientifique.

Les universités de Strasbourg sont sur le point de fusionner entre elles pour (re)former l'université de Strasbourg. Quelle place occuperont les musées universitaires et la culture scientifique et technique dans cette nouvelle institution ?

J'évoquais précédemment l'importance de l'histoire de l'université de Strasbourg. Nous sommes aujourd'hui devant le projet de recréer l'université de Strasbourg, une université unique qui ne soit pas la simple juxtaposition des trois universités actuelles. Pour ma part, je suis convaincu que cette dimension de culture scientifique et de richesse patrimoniale qui renvoie à l'histoire de l'université de Strasbourg, associée à la nécessité d'ouverture de l'université vers la ville, vers la société, d'ores et déjà centrale dans chacune de nos universités, le sera forcément demain dans nos réflexions sur la construction de la nouvelle université. Pour avoir eu la possibilité de visiter un certain nombre d'universités en Europe ou au Canada, j'ai pu mesurer à quel point la politique en matière de culture scientifique et des musées constitue un facteur d'attractivité que nous savons déjà exploiter au sein de chacune de nos universités strasbourgeoises, mais qui devrait être mieux mis en valeur, demain, dans l'université de Strasbourg.

(propos recueillis par Sébastien Soubiran)

Les collections universitaires véritables fenêtres ouvertes sur la recherche et l'enseignement à l'université, présents et passés, fournissent des opportunités exceptionnelles pour accompagner ce projet. Elles ont un rôle clef à jouer dans les missions de diffusion des savoirs qui incombent aux universités et en particulier celle de diffusion de la culture scientifique et technique. Dans ce sens leur sauvegarde et leur mise en public apparaissent comme une obligation.

Notes

(1) Pour un état des lieux des actions menées sur les musées et collections universitaires voir Ferriot, D. et Lourenço, M. De l'utilité des musées et collections des universités, *la Lettre de l'OCIM*, n°93, mai-juin 2004, pp. 4-16.

(2) Voir à ce sujet *La revue*, du musée des Arts et Métiers, n°43-44, septembre-novembre 2005 intitulée « Un patrimoine scientifique et technique pour l'avenir ».

(3) Pour une étude sur la construction de cabinets d'Histoire naturelle et du jardin botanique à Strasbourg et de leurs pères fondateurs voir Rusque, D. *Cabinets d'Histoire naturelle et jardin botanique à Strasbourg au XVIII^e siècle : de la curiosité à la classification*, mémoire de Maîtrise, université Marc Bloch de Strasbourg, septembre 2002.

(4) Ce site a été construit par trois étudiants en Licence professionnelle « Activités et techniques de communication » et en Master « Communication scientifique » de l'université Louis Pasteur à l'initiative de la mission CST.

(5) Pour une présentation détaillée des actions de la mission CST voir le site Internet <http://science-ouverte.u-strasbg.fr/>

(6) *La Lettre de l'OCIM*, n°84, novembre-décembre 2002.

(7) Ces bases portent le nom de *Mérimée* et *Palissy*, elles sont consultables sur le site du ministère de la Culture et de la Communication www.culture.gouv.fr.

(8) Voir le site <http://irist.u-strasbg.fr/>